

PARIS-CANADA

Organe des Intérêts Canadiens et Français

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue de Rome, 10

ANNONCES ET RÉCLAMES
aux Bureaux du Journal

Paris, Samedi 17 Mars 1894

11^e ANNÉE — N^o 17

Secrétaire de la Rédaction : PAUL FABRE

ABONNEMENTS : Un An, 12 fr. 50 (\$ 2.50)

PARIS : 10, Rue de Rome
MONTREAL : Fabre et Gravel
QUEBEC : S. Marcotte
LONDRES : Canadian Government
17, Victoria Street, S.W.
BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebégue
GENEVE : au journal La Tribune

SOMMAIRE

Les Merveilles de l'Ouest. — Les Canadiens à Paris. — Les Terres du Nord-Ouest. — La Boucane, réunion Canadienne. — Echos. — Le Pacifique Canadien. — Les Théâtres.

Les Merveilles de l'Ouest

Renseignements détaillés donnés par le Ministre de l'Intérieur

Au récent banquet annuel du Bureau de Commerce de Toronto, l'honorable M. T. Mayne Daly s'est étendu longuement sur les énormes ressources locales du pays situé à l'ouest du Lac Supérieur et sur ses progrès actuels et futurs.

Après quelques observations préliminaires, il entra en matière comme suit :

« Comme j'ai l'honneur de représenter une circonscription parlementaire du Manitoba, dans notre Chambre des Communes, et comme j'ai la charge d'administrer cette immense étendue de pays située entre la rivière Rouge du Nord et l'Océan Pacifique, je profite de cette excellente occasion d'en parler un peu au long et de dire en même temps tout ce que je pense de sa population énergique et industrielle, aussi active qu'elle est intelligente.

« Il nous semble à tous, si nous nous reportons un peu en arrière dans l'histoire de notre jeune pays, qu'il y a bien peu de temps que le très honorable sir John Macdonald et son gouvernement avaient envoyé des délégués en Angleterre pour négocier, avec la Compagnie de la baie d'Hudson, l'achat des droits qu'elle possédait sur les terres de Rupert, comme on appelait alors ces immenses plaines. De ces délégués, un seul survit encore, l'honorable William Mc Dougall, C. B.

« Notre grand chef, comme nous l'appelions, et son habile allié, sir George Cartier, qui étaient les collègues de M. Mc Dougall, ont réalisé les désirs de la grande majorité du pays. Ces intelligents hommes d'Etat ont assuré au Canada un immense domaine, et comme les noms de nos hommes d'Etat, vivants ou morts, occuperont toujours un rang élevé dans l'histoire et les souvenirs de notre pays, leurs services perpétueront à jamais leur mémoire et nous n'oublierons jamais que c'est à leur énergie que nous devons la possession des vastes territoires qui ont été ajoutés au Haut et au Bas-Canada

d'autrefois. Je me sers avec intention des mois vastes territoires et vous admettez bien l'exactitude de l'expression quand je vous dirai que, dans ces territoires, nous avons délimité la province de Manitoba, d'une superficie de 123,000 milles (1), et les districts provisoires d'Assiniboine, avec 90,000 milles ; d'Alberta, avec 166,000 milles, de la Saskatchewan, avec 107,000 milles, et d'Athabaska, avec 104,000 milles, faisant un total de 530,000 milles en superficie.

Les Merveilles de l'Ouest

« Veuillez ne pas oublier que nous n'avons pris qu'une partie de ces vastes territoires pour en tirer une grande province et quatre districts provisoires, car nous avons en sus 282,000 milles en superficie dans le Keewatin, 196,000 milles carrés dans le territoire situé à l'est du Keewatin et au sud de la baie d'Hudson, et 906,000 milles carrés au nord de l'Athabaska. Dans ces énormes limites, nous avons les plus magnifiques terres à grains du monde entier ; d'immenses dépôts de houille et d'antracite, des millions d'acres de superbes bois de construction, des lacs poissonneux au possible, des herbes à pâturage supérieures à tout ce que l'on connaît ailleurs, et un sol dont les ressources, non développées encore, seront prodigieuses, car il offre des richesses minières, agricoles, forestières qu'aucun pays ne surpasse, sans parler de nos riches pêcheries. Je n'exagère rien ici. Notre grand N.-O. n'a besoin que d'une chose : devenir suffisamment connu du monde entier. Son climat, son sol et ses produits invitent l'examen et la critique et réfuteront par là tout ce qui peut se dire à leur désavantage. Je pense qu'on a fait un tort réel à notre pays en disant pas de suite toute la vérité à son sujet.

« Parlons d'abord du Manitoba qui a atteint, il y a deux ans, sa majorité de vingt-cinq ans. C'est la première portion des anciennes terres de Rupert, qui s'est peuplée et développée et qui a, par suite, progressé plus rapidement que les contrées qui lui confinent à l'Ouest. La population était de 62,400, en 1881. Le recensement de 1891 la montre arrivée à 152,500, augmentation de plus de 90,000 en dix ans. La superficie cultivée, en 1881, était de 1,511,000 acres :

(1) Le mille superficiel représente presque trois kilomètres carrés.

elle est aujourd'hui de 4,416,000 acres. En 1881, 45,000 acres seulement étaient cultivés en blé. Aujourd'hui, il y a tout près de 900,000. D'après le dernier bulletin publié par l'administration du Manitoba, nous voyons qu'il y avait, l'année dernière, 1,000,000 d'acres cultivées en blé, ayant produit 16,000,000 de minots du plus magnifique blé qui ait jamais été récolté, ce qui donne, à l'acre, une moyenne de 16 minots, pendant qu'Ontario n'en produit que 15, le Wisconsin 12 1/2, le Minnesota 13, l'Iowa 11 3/4, le Nebraska et le Dakota 12 1/2, et cette année 1893 n'est pas regardée comme l'une des bonnes années en rendement du blé.

Les territoires ne sont nullement inférieurs au Manitoba

« Je regrette de n'avoir pas ici les statistiques sur les territoires, car je vous montrerais des faits tout aussi concluants que les précédents.

« Si des échantillons nombreux, venus de toutes les parties du pays constituent des preuves, il est certain que le Manitoba, l'Assiniboine, la Saskatchewan et l'Alberta ont battu le monde entier à l'Exposition de Chicago et ont donné de nous aux autres pays, sans excepter nos voisins du Sud, une idée correcte de notre grandeur future. Nous avons montré quelle situation nous allions bientôt occuper au point de vue de la production des denrées alimentaires pour l'ancien et même le nouveau monde.

« Pour revenir au Manitoba, on y avait récolté 118,800 minots d'avoine en 1881. On en a récolté 8,500,000 en 1891. On n'y possédait que 11,800 chevaux en 1881, on en a 86,700 en 1891. Le nombre des vaches a été porté de 17,000 à 83,000. Les agriculteurs de Manitoba avaient fabriqué 858,000 livres de beurre en 1881. Ils sont arrivés à 4,900,000 livres en 1891.

« Je ne voudrais pas vous ennuyer de statistiques. Vous voyez que les chiffres que je viens de citer démontrent les importants progrès réalisés au Manitoba en dix ans. Je suis allé m'y établir en 1881. On n'y avait alors que 130 milles de chemin de fer, savoir : les 66 milles de voie ferrée d'Emerson à Winnipeg, et la ligne de Winnipeg à Partage-la-Prairie par Stonewall. On partait alors de Winnipeg pour Partage-la-Prairie à 7 h. du matin pour arriver à 5 h. du soir, après avoir diné

à Meadow-Sea. Vous avez aujourd'hui le choix entre trois trains par jour, entre les deux villes avec parcours de peu d'heures. Nous avons aujourd'hui, dans le Manitoba, en opération et en construction 6,372 milles de chemin de fer contre 130 milles en 1881.

L'accroissement des villes

» Quand je suis allé m'établir au Manitoba, Winnipeg était la seule ville de quelque importance. Aujourd'hui nous avons Brandon, Portage-la-Prairie, Morden, Belot-Mound, Boissevin, Deloraine, Souris, Virden, Minnedosa, Carberry, Neepawa et Birtche, tous centres importants de population, ayant des églises, des écoles, des banques, des hôtels, de grands magasins et des résidences privées égales à celles des anciennes provinces. En 1881, Winnipeg avait une population de 6,245 âmes avec une évaluation municipale de 4 millions 208,000 dollars. En 1891 sa population était montée à 24,000, avec une évaluation municipale de 20,000,000 de dollars. Et, pour 1893, cette évaluation est de 21,700,000 dollars, sans compter des exemptions représentant 4,000,000 de dollars. Je n'ai aucun doute que la population de Winnipeg dépasse aujourd'hui 30,000 âmes. Cette ville étant la capitale de l'Etat, comme elle est son centre commercial et intellectuel, est, sans aucun doute, destinée à devenir une très grande ville. Lord Lorne l'a appelée la Ville-Cœur de notre Confédération. Et l'honorable sir Langdon, du Minnesota (Etats-Unis), a dit que Winnipeg serait au Nord-Ouest canadien ce qu'est aujourd'hui Chicago dans les Etats du Nord-Ouest des Etats-Unis. Sir Charles Tupper a dit aussi que Winnipeg resterait la porte d'or du Nord-Ouest et deviendra une ville considérable. Enfin lord Derby a baptisé Winnipeg du nom de *la Clé de voûte du Nord-Ouest*.

» Les progrès de Winnipeg forment très exactement le résumé des progrès du Manitoba et du Nord-Ouest. Depuis que le pays se peuple et se développe à l'ouest de Winnipeg la ville doit se développer concurremment de manière à satisfaire aux besoins commerciaux et industriels de l'énorme étendue de pays dont les affaires se concentrent chez elle.

« La valeur des opérations commerciales de Winnipeg, en 1892, dépassait 40,000,000 de dollars (200,000,000 de francs). Le capital total des banques incorporées, fonctionnant dans la ville ou représentant les banques des autres provinces, dépasse 40,000,000 de dollars. La ville possède déjà 26 églises, 19 écoles, 12 banques, 16 journaux, 122 milles de trottoirs (300 kil.), 20 milles de tuyaux de distribution d'eau, 11 milles de tubes de distribution du gaz; 19 milles de tramways. Ça n'est pas trop mal pour une jeune ville de 25 ans, car, quand j'y suis arrivé, elle n'avait encore aucune rue pavée, à peine 20 milles de mauvais trottoirs, 8 églises, aucun tramway et de la boue autant qu'on en pouvait désirer. Il n'y avait que quatre petits journaux et quatre banques. » (A suivre).

LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat général du gouvernement du Canada, à Paris, 10, rue de Rome:

L'honorable M. Nantel, Ministre des Travaux publics de la province de Québec, Hôtel Terminus.

M^{me} Nantel, Hôtel Terminus.

M. N.-A. Hurteau, Conseiller municipal de Montréal, Hôtel Terminus.

M^{me} Hurteau, Hôtel Terminus.

M. Ch. Nelson, Saint-Paul, 31, avenue de Breteuil.

M. A. Rives-Hall, Montréal, 17, rue Malebranche.

M. T. S. Bowser, Halifax, Terminus.

M. F. Simard, Québec, Halifax, Terminus.

M. Thos. Glover, Pietou, Terminus.

M. W. W. Stanley, Charlottetown, Terminus.

M. W. F. Fergusson, Moncton, Terminus.

M. Henry H. M. Curdy, Antigonish, Terminus.

M. Arthur W. Weeks, Charlottetown, Terminus.

M. l'abbé L.-G. Fournier, Montréal, Terminus.

M. Arthur Toussaint, Québec, Hôtel de Lausanne.

M. George Doyle, Québec, Hôtel de Lausanne.

M. Arthur Arcand, Sous-Secrétaire d'Etat, Ottawa, 49, rue Bonaparte.

M^{me} Arcand, Ottawa, 49, rue Bonaparte.

M. H. Bisailon, Montréal, Grand-Hôtel.

M. le D^r F. Schiller, Montréal, Hôtel du Plat-d'Étain.

Frère Tiburce Josse, Montréal, 40, rue Lemercier.

M. Joseph Tassé, Montréal, Terminus.

M. John Carrell, Montréal, Hôtel Saint-Petersbourg.

M. William C. Hodgson, Montréal, quai des Tournelles, 35.

—*—

L'honorable M. Nantel, Ministre des Travaux publics, M^{me} Nantel et M. Joseph Tassé sont arrivés dimanche 4 courant au Havre, à bord de la *Bretagne*. Après avoir passé une journée à Rouen, ils descendaient à l'Hôtel Terminus lundi soir. Ils ont quitté Paris jeudi 8 courant, pour l'Italie, etc., pour être de retour en mai.

—*—

M. et M^{me} Ch.-P. Hébert et M^{me} Fitzpatrick sont en ce moment à Naples.

—*—

M^{me} F. Leclair et M^{lle} Tavernier sont de retour à Paris.

—*—

M^{me} Kane et sa famille sont en ce moment à Milan.

M. C. Henri Royal est en ce moment à Nice.

—*—

M. et M^{me} A. Arcand, M. D. Parizeau, M. P. P., et M. Th. Parizeau partent aujourd'hui pour un voyage en Italie.

Les Terres du Nord-Ouest

Un correspondant écrit d'Edmonton :

Je n'ai jamais vu en Angleterre, où nous sommes si fiers de nos systèmes améliorés de culture, d'aussi magnifiques récoltes de blé qu'ici, la même chose pour l'orge et l'avoine. Sur toute la terre de M. Maloney, les grains offraient la même apparence de vigueur. Et pas une mauvaise herbe ! Ce n'était pas seulement la hauteur des tiges que j'admirais — quoiqu'elles fussent si hautes qu'un homme y était complètement perdu de vue, — mais c'était encore plus la force de la paille et l'étonnante longueur de l'épi. Un des champs de blé dont la beauté nous étonnait était semé en blé depuis cinq ans. M. Maloney, pour faire une expérience, mit deux acres de ce champ à la culture des pommes de terre et y répandit du fumier. La récolte de pommes de terre fut superbe. L'année suivante il sema en blé ces deux acres et la paille poussa à une telle hauteur qu'elle s'affaissa sous la pluie et le grain fut perdu. L'engrais artificiel avait été plus nuisible qu'utile au blé.

M. Maloney évaluait sa récolte en blé à 50 minots à l'acre (environ 30 hectolitres à l'hectare). Pour l'orge, il espérait obtenir 40 hectolitres à l'hectare et pour l'avoine 60 hectolitres.

LA BOUCANE

Réunion Canadienne

La dernière réunion de la *Boucane* a eu un plein succès.

Parmi les assistants : MM. G. Doyle, Raymond Masson, A. Arcand, Rives-Hall, Henri Hébert, docteur Pinault, J. Saint-Charles, E. Marceau, Philippe Hébert, Lucien Hébert, docteur Laberge, J. Paradis, docteur Boulanger, J.-O. Marchand, Joseph Masson, R. Béliveau, docteur Cornu, J. Sherrer, docteur Simard, L. Saint-Hilaire, docteur Dussault, docteur René Hébert, L. Th. Dubé, Th. Parizeau, docteur P. C. Pilon, etc., etc.

On comptait, dans la réunion, bon nombre de nouveaux venus : le docteur N.-P. Pinault, de Saint-Cloud, Minnesota, de passage à Paris, en route pour Rome où il va prendre part, comme délégué, au Congrès international de médecine; M. Doyle, de la maison Doyle frères, de Québec, en route aussi pour l'Italie; M. Rives-Hall, jeune avocat de Montréal, qui vient suivre les Ecoles de droit et le Palais; M. Arcand, député, sous-secrétaire d'Etat à Ottawa, etc.

M. Philippe Hébert a été l'objet des félicitations de tous, à l'occasion du nouveau et grand succès qu'il vient de remporter au Canada sur plus de quarante concurrents, en obtenant, comme nous l'avons déjà dit, la commande de la statue de Sir John Macdonald, à Ottawa.

Comme le printemps approche, plusieurs de nos jeunes amis songent, à l'exemple du docteur Carle, parti il y a une quinzaine, à nous quitter. Leur départ laissera un vide en ces gaies réunions.

Parmi les départs prochains, notons celui du docteur P.-C. Pilon, qui se rend à Rome assister au Congrès international de médecine et qui fera ensuite son tour d'Italie. Aussi, celui des docteurs Dussault et Laberge, deux anciens maintenant, qui retourneront en avril au Canada, et laisseront dans les cercles médicaux ici les meilleurs souvenirs.

La prochaine réunion est fixée (au Café de

Fleurus, au coin de la rue du Luxembourg et de la rue de Fleurus) au samedi 14 avril.

Les étudiants canadiens ont offert à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada à Paris, la photographie de leur groupe, très joliment encadrée.

ECHOS

Vient de paraître chez Marpon et Flammarion, collection des « Auteurs gais » : *En revenant de Pontoise*, de notre ami George Auriol.

Ce charmant volume est déjà enlevé avec enthousiasme par le public. Nous ne pouvons pas conseiller une lecture plus amusante et plus spirituelle à la fois.

—*—

Vient de paraître également, chez Ollendorf : *Les Gaietés du Chat-Noir*, recueil des contes et anecdotes des humoristes Alphonse Allais, George Auriol, Emile Goudeau, Captain Cap, Maurice O'Reilly, etc., etc. Préface de Jules Lemaître.

—*—

M. Alexandre Delmar évalue comme suit la production de l'or en 1892.

Production totale 650,000,000 de francs ; sur ce total les Etats-Unis ont produit 125,000,000, l'Australie 150,000,000 et le Canada 50,000,000.

—*—

L'Eau et le Vin. — Le procès de ces deux liquides, l'un le plus nécessaire, l'autre le plus agréable à l'humanité, a été fait il y a quelques années dans la Chambre d'assemblée de la Nouvelle-Ecosse.

Le chef de l'opposition, M. Johnston, avait introduit un projet de loi prohibant l'usage de toute liqueur enivrante.

Un M. Wilkins, un célèbre dégustateur de bon vin, fit un discours plein de fines plaisanteries contre la proposition et représenta que l'eau avait causé cent fois plus de dévastations et causé mille fois plus de pertes de vies que le vin.

— Prouvez ce que vous venez de dire, observa avec beaucoup de vivacité l'introduit du projet.

Wilkins se tourna solennellement du côté de Johnston et lui dit : « Mais vous ne pensez donc pas au déluge ! » Immense éclat de rire, naturellement. Mais Wilkins continua : « Et ce n'est pas tout. Voyez comme la nature sait toujours reprendre ses droits. A peine Noé eut-il cessé de flotter à l'aventure pendant des mois sur l'immensité des eaux et eût-il enfin touché la terre ferme que, comme les vieux loups de mer, il chercha le premier débit de vin venu et s'y soula glorieusement ! »

A cela Joseph Howe, le plus grand orateur qu'ait produit la Nouvelle-Ecosse, crut devoir ajouter : « L'humanité a traversé tous les siècles la coupe du vin en main. David, ce roi selon le cœur de Dieu, était un grand amateur du divin liquide. Salomon, le plus sage de tous les rois comme de tous les hommes qui ont vécu, ne le cédait en rien à son père. Enfin, notre Sauveur ne se contentait pas de boire du vin, il en faisait et a commandé aux fidèles d'en boire en souvenir de lui. Et de l'autre côté, nous voyons les Pharisiens et les Scribes, ses constants adversaires, non seulement ne jamais boire de vin, mais vilipender le Sauveur parce qu'il en buvait. Ils le mettaient pour cela au rang des publicains et des pécheurs. Ce sont les Pharisiens et les Scribes qui auraient unanimement voté la prohibition du vin comme ce sont eux qui ont crié plus tard : *Crucifiez-le.* »

Prosperité du Canada. — M. Van Horne, président de la Compagnie du Pacifique canadien, disait dernièrement à Toronto, Ont : Ici en Canada tout dépend de la valeur des grains. Le pays est dans une meilleure situation que jamais. Les temps difficiles qui semblent exister partout, sont loin de nous affecter autant que nombre d'autres pays. Je ne pense pas seulement qu'une époque de difficultés commerciales pour nous soit seulement retardée. Je pense, au contraire, que nous avons réussi à l'éviter. Les causes qui ont produit des temps difficiles ailleurs n'existent pas ici. Nous n'avons donc pas à en craindre les conséquences. Mais, naturellement, nous ne pouvons éviter de ressentir le contre-coup des difficultés que subissent les autres pays. La question capitale pour nous git dans le prix des grains. Les autres pays ont besoin de ceux que nous produisons et, par suite, notre prospérité ne peut qu'augmenter.

—*—

Les Tissus canadiens. — M. J.-S. Lastra, commissaire du Canada à l'Exposition de Chicago vient de recevoir une très aimable lettre de l'un des commissaires autrichiens qui était chargé de faire un rapport sur les tissus de l'Exposition. Après avoir demandé plus amples informations sur la situation de cette industrie au Canada, il ajoute qu'il a vraiment admiré les superbes produits textiles du Canada. Dans son opinion, le pays a fait plus de progrès dans cette industrie particulière depuis seize ans qu'aucune autre nation à l'Exposition.

—*—

Le 51^e rapport du bureau de commerce de Montréal constate que le Canada, en 1893, a très peu senti les effets de la grave dépression commerciale qui a affligé les Etats-Unis. Les probabilités pour l'année actuelle paraissent être excellentes.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les sympathies du public Canadien, en faveur de cette compagnie, sont incontestables. Les Canadiens reconnaissent qu'il a été peut-être le plus puissant facteur dans la connaissance de plus en plus étendue des ressources du pays que l'on possède, aujourd'hui, à l'étranger. Ils admettent pleinement que le succès presque phénoménal de l'entreprise, dans ces dernières années, a considérablement contribué à fonder le crédit et la réputation de la Confédération qui avaient été un peu atteints par quelques erreurs commises à l'occasion de certains chemins de fer. Ils sont fiers de pouvoir dire qu'à la tête de cette colossale entreprise se trouve un homme de premier ordre parfaitement maître des détails comme de l'administration d'ensemble d'une grande voie ferrée et que l'on peut placer au premier rang, parmi les plus célèbres administrateurs de chemins de fer du siècle. Ils savent que la compétence dans le service est la seule cause de promotion dans le service de la Compagnie et que, par suite, le Canada n'a jamais vu la même quantité d'énergies de tout genre au service d'une Compagnie.

Maintenant une Société aussi puissante se trouve quelquefois face à face avec certaines hostilités et quelques personnes se demandent si elle ne jouit pas d'un monopole trop puissant sur le commerce et l'industrie du pays. Ne se servira-t-elle de son énorme influence que dans la seule vue du bien général ? On peut répondre à cela que le peuple canadien, à la suite de plusieurs années d'examen de ces questions, a décidé que le système de chemins de fer du pays ne devait pas être placé sous le contrôle du Gouvernement et devait être abandonné à l'industrie privée

pour être administré selon les intérêts des actionnaires. Ils ont donc permis à la Compagnie d'agir au mieux des circonstances. Et les hommes impartiaux n'ont jamais trouvé qu'on lui fit la part trop belle. L'offre de construire le chemin avec ses privilèges, ses octrois de terres qui lui étaient faits et les avantages qu'on lui constituait est restée assez longtemps sur le marché financier sans que personne osât s'aventurer dans cette gigantesque combinaison. Quand enfin des hommes hardis ont décidé de l'entreprendre, les appréciations les plus pessimistes se sont fait jour au sujet de son succès final. Les directeurs ont subi de longues périodes de profonde anxiété. Les actions qui sont arrivées jusqu'à 90 0/0 et qui, sous le coup d'une dépression générale dans les Etats-Unis, sont aujourd'hui à 80 0/0, étaient descendues à 37 0/0 pendant la construction. De sorte que si le Pacifique canadien est devenu un grand succès aujourd'hui, on ne l'a fait tel qu'à la suite d'une lutte excessivement dure. Et si ses constructeurs et administrateurs ont enfin gagné des fortunes qui font surgir ici et là quelques jalousies malheureuses, ils ne se les sont assurées qu'au prix de risques très sérieux pendant plusieurs années. Puis vient la question de savoir si l'entreprise serait devenue un aussi éclatant succès qu'elle l'est aujourd'hui, si elle était demeurée aux mains du Gouvernement. Et le fait réel est que personne, au Canada, ne paraît regretter que la décision primitive — si opposée à celle adoptée en Australie — ait été de ne pas faire du chemin une entreprise gouvernementale.

LES THÉÂTRES

Grand succès pour les magnifiques redoutes de l'Olympia. La ravissante salle de ce *Music-Hall* offre un coup d'œil charmant.

Tous les soirs, *Le Fiancé de cire* est acclamée !

—*—

Le joyeux *Moulin-Rouge* est toujours le rendez-vous parisien par excellence.

Dans la partie concert, nombreux débuts.

—*—

Le Nouveau-Théâtre répète *Nos bons Chasseurs*, vaudeville-opérette de MM. Paul Bilhaud et Michel Carré, musique de M. Charles Lecoq. Les principaux rôles sont distribués à MM. Barral, Matrat, Decori, Duplay, Berthez, etc., etc., Mmes Augustine Leriche, Blanche Marie et M. Fugère.

Le Casino de Paris, avec son merveilleux programme, attire toujours la foule.

—*—

Le théâtre du Chat-Noir tient un grand succès avec son nouveau spectacle, *Le Rêve de Zola*, de Jules Jouy, interprété par l'auteur ; *Le Dieu Volant*, revue de Jules Oudot ; le compère de cette revue est l'illustre marin, le Captain Cap. Enfin, de nombreux intermèdes avec Jacques Ferny, le chansonnier bien connu, qui désopile la rate des spectateurs avec ses nouvelles chansons, l'exquis compositeur Paul Delmet, le poète Armand Masson, etc., etc.

—*—

Au cirque Fernando, grand succès pour le nouveau programme. Signalons particulièrement les extraordinaires exercices de trapèze de Miss Léona, les merveilleux vélocipédistes, et enfin la joyeuse pantomime : *A Chaillot*. Le célèbre *Auguste* (Mazoli) y est, selon son habitude, désopilant.

L'orchestre est sous la direction du compositeur Alfred Bert, l'auteur applaudi de *Maman*, poésie de Jacques Redelsperger ; *Séparation*, poésie de Georges Herbert, etc., etc., et ce n'est pas un des moindres attraits du joli établissement du boulevard Rochechouart, dirigé avec tant d'intelligence par M. et M^{me} Fernando.

DARBOIS.

SÈVRES

Dans la partie la plus agréable et la plus pittoresque et sur une des plus belles avenues.

A cinq minutes des gares de : Font-de-Sèvres, Sèvres-Ville-d'Avray et Sèvres R. G. Près la station des bateaux parisiens et des tramways : Louvre-Versailles, et à proximité des Bois de Meudon, de Sèvres et du funiculaire de Bellevue. Situation d'angle.

Jolie propriété d'une contenance de 300 m. environ, clos de murs et grille, façade de 24 m., comprenant :

Maison d'habitation de construction moderne, élevée sur caves et sous-sol, avec calorifère et charbonnier.

Rez-de-chaussée. — Salon, salle à manger, cuisine, antichambre, w.-c.

1^{er} étage. — 2 chambres de maîtres, cabinet de toilette, salle de bains, w.-c.

2^e étage. — 2 chambres de maîtres et 2 de domestiques pour service de cabinet de toilette.

Grénier au-dessus.

Jardin anglais devant la maison. Eau de source.

Gaz et sonneries électriques.

(5377) Prix : non meublée 35,000

Facilités. Prix : meublée 40,000

Maisons Recommandées

CHAPELLERIE ÉLÉGANTE. — Alfred BARJAU
5, rue du Havre (Gare Saint-Lazare).

AUX ARMES DE LA VILLE DE ROME. —
51, rue de Rome, Paris. — Diamants, Pierres fines, Bijouterie, Orfèvrerie ancienne et moderne. — Maison de confiance.

HOTEL FLORENCE. — Québec. Maison de premier ordre, recommandée aux voyageurs français. B. TRUDEL, propriétaire.

CHEMISERIE ÉLÉGANTE. — F. YZERN. — Maison de confiance. — 46, rue Vivienne (près du boulevard Montmartre).

LIGNE DOMINION



Paquebots - Poste Canadiens

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par les douanes anglaises.

SERVICE D'HIVER

Labrador..... (Halifax et Portland)..... 29 mars
Vancouver..... 12 avril

PRIX DE PASSAGE DE PARIS

1^{re} classe : 280 fr. et au-dessus, suivant position de la cabine.

2^e classe : 230 francs

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples Renseignements, Fret, Billets, etc

S'ADRESSER A

R.-H. GRAEFE, seul agent pour Paris, 9, rue Scribe
et 41, Rue de l'Echiquier, Paris

Chemins de fer de l'Ouest

La Compagnie de l'Ouest a repris, depuis le 1^{er} mai, son double service quotidien de jour et de nuit, entre Dieppe et Newhaven. Mais à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne, il continuera désormais pendant tout l'hiver de sorte que la ligne Dieppe-Newhaven offrira toute l'année au public un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Départs de Londres :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris-Saint-Lazare et Londres valables pendant 7 jours :

1^{re} classe, 43 fr. 25; 2^e classe, 32 fr.; 3^e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris-Saint-Lazare et Londres valables pendant un mois :

1^{re} classe, 72 fr. 75; 2^e classe, 52 fr. 75; 3^e classe, 44 fr. 50.

LIGNE ALLAN



PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

SERVICE D'HIVER

Parisien..... (Halifax et Portland)..... 22 mars
Numidien..... 5 avril

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage, dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

PRIX DE PASSAGE

De Paris à Halifax

1^{re} classe : 345 à 560 fr., suivant position de la cabine.

2^e classe : 220 fr.

POUR SAINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE

1^{re} cl.: 410 et 465 fr. — 2^e cl.: fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis; ainsi que la Chine, Japon, etc., via Vancouver. Voyages circulaires.

MALLES POUR LE CANADA

Le Gouvernement canadien ayant renouvelé avec la Compagnie Allan le contrat pour le transport des Malles entre l'Angleterre et le Canada, le courrier sera expédié de nouveau à Halifax, chaque semaine, par les paquebots de cette Compagnie.

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT et SCOTT

Agents généraux pour le Continent

7, Rue Scribe, Paris

A tous ceux qui souffrent

DES

MALADIES DE L'ESTOMAC

Parmi les maladies dont souffre l'espèce humaine, les plus désagréables et les plus intolérables sont certainement les maladies d'estomac.

Les douleurs sont atroces, et rares sont les remèdes qui en atténuent les souffrances.

Exception doit être faite, toutefois, pour l'ELIXIR BRIGEIOIS qui, non seulement apaise les souffrances, mais guérit radicalement la maladie.

Nous recommandons donc tout particulièrement à nos lecteurs ce remède vraiment merveilleux qui a déjà obtenu de nombreuses guérisons.

DÉPÔT GÉNÉRAL :

PHARMACIE CENTRALE D'ALSACE-LORRAINE

11, Rue Lafayette, PARIS

FABRE ET GRAVEL

Rue Notre-Dame, MONTRÉAL

(Dépôt pour le Canada)

Casino de Paris

RUE DE CLICHY

Spectacle-Concert

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

Les Mercredis et Samedis, FÊTE DE NUIT

CONCESSIONS GRATUITES

DE

TERRES
AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochure donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, (M. Paul Fabre, secrétaire), 10, rue de Rome, Paris.

LIGNE BEAVER
de Paris au Canada

VIA LIVERPOOL DIRECTEMENT

PRIX DE PASSAGE

de PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

Viâ Halifax

1^{re} classe..... 305 et 325 francs

2^e classe..... 230 et 245 francs

Arrangements spéciaux pour la 3^e classe (Émigrants)

BILLETS DIRECTS

pour tous les points du Canada et des Etats-Unis

Lake Superior..... (Halifax)..... 24 mars
Lake Winnipeg..... 7 avril

POUR PASSAGE, FRET ET ÉMIGRATION

s'adresser à

HERNU, PERON & C^{ie}

AGENTS D'ÉMIGRATION

autorisés par le Gouvernement français

A PARIS... 95, Rue des Marais

... 61, Boulevard Haussmann

AU HAVRE. 4, Rue Anfray

LONDRES.. 98, Queen Victoria St., E. C.

Agents en France du "CANADIAN PACIFIC RAILWAY"

Adresse télégraphique: HENRICUS PARIS HAVRE LONDRES

Le Gérant: PIERRE FOURNIN.

Paris. — Imprimerie Schiller, 10, Faubourg Montmartre.